

Centre Morbihan. Assistantes maternelles : une profession en tension

Parce qu'il manque toujours de reconnaissance, le métier d'assistante maternelle peine à se renouveler. Tour d'horizon dans le centre Morbihan.

Publié le 22 Mai 18 à 18:01



Sur Pluméliau, 26 assistantes maternelles agréées proposent près de 80 places. (©Gilles Queffelec / La Gazette du centre Morbihan)

Si les collectivités locales tentent de s'équiper de plus en plus de structures d'accueil (**crèche, multi-accueil**) pour la garde des tout-petits, la très grande

majorité des **parents** s'appuient encore et toujours sur les **assistantes maternelles**. La demande reste donc très forte mais le métier, lui, peine à être reconnu. À un tel point qu'il n'attire plus autant qu'il y a quelques années. À un tel point que sur certaines communes, l'offre se tarit et n'arrive plus à répondre à la demande.

« Les parents sont de plus en plus exigeants »

« Le métier est entré dans l'ère de la professionnalisation, analyse Martine Crunelle, la responsable du Relais Parents Assistantes Maternelles du secteur de **Baud**. De ce fait, le cadre législatif est plus drastique et l'exigence des **familles** va en s'accroissant. On ne parle plus de **nourrice** (pire « nounou ») mais d'une professionnelle qui se forme pour acquérir des compétences sur le développement et l'éveil des jeunes **enfants** ». Comprenez : le bon sens et le vécu maternel ne suffisent plus aujourd'hui.

Voilà pourquoi le métier est aussi volatile actuellement. Avec un fort turn-over de femmes qui gardent en tête qu'être assistante maternelle, c'est travailler à la maison avec une totale liberté. Sauf que cette image ne reflète plus du tout la réalité.

Des horaires atypiques

Pour Mireille Guilbaud, son homologue du secteur de Rohan-Réguiny :

« Nous sommes de plus en plus sur des horaires atypiques. Des horaires que les structures collectives ne peuvent pas proposer. Cela veut dire qu'il faut être capable, en tant qu'employée, de répondre à ces nouvelles exigences des employeurs.

L'isolement qui a toujours existé (moins aujourd'hui avec la création des Relais) combiné à un réel manque de revalorisation et de **reconnaissance** du métier, freine aujourd'hui les femmes qui, hier, étaient susceptibles de s'engager dans cette voie. Parce que financièrement parlant, à 3€ de l'heure, la professionnalisation du métier n'est plus vraiment à la hauteur d'un tel tarif.

L'arrivée des MAM

Alors de nouvelles alternatives commencent à pointer le bout de leur nez. Comme les MAM ; entendez : [Maison d'Assistantes Maternelles](#). Dans un lieu neutre, là, une poignée d'assistantes maternelles accueillent leurs enfants. Chacune les leurs. « On casse ainsi l'isolement et on sépare bien notre domicile de notre lieu de travail, indique Christelle qui s'est associée avec trois autres professionnelles à Plumélia. On partage nos expériences, nos savoirs. Mais financièrement, c'est plus compliqué car nous avons des charges en plus ».

Un manque de reconnaissance

Mais cela ne suffit pas pour relancer un métier en tension. Sur le territoire du Centre Morbihan qui va de Plescop à Bréhan et de Melrand à Lantillac, on recense plus de 630 assistantes maternelles agréées qui proposent plus de 2 000 places de garde. Et comme d'habitude, le milieu rural qui ne fait pas le poids face aux pôles urbains, est la première victime de ces difficultés à renouveler les effectifs.

Rien d'alarmant toutefois pour les responsables des [Relais](#) qui planchent sur de nouveaux modes d'inscription. « On étudie la possibilité, demain, d'inverser la communication des fichiers, indique Mireille Guilbaud. Au lieu de proposer des places aux familles, ce sont elles qui déposeront une offre qui sera alors diffusée à toutes les assistantes maternelles du secteur. Ce sera alors, à elles de se positionner sur celle-ci ».

Le métier d'assistante maternelle poursuit donc sa mue. Mais on le voit, sa **professionnalisation** le rend certainement moins accessible aujourd'hui. Plus complexe à exercer. Et les vieux clichés persistent. La preuve : sur les 300 assistantes maternelles sur le secteur de Baud, il n'y a... qu'un seul homme !

Pour continuer à assurer sa mission auprès des familles, ce mode de garde doit pourtant préparer la relève. C'est tout l'enjeu pour les collectivités locales qui cherchent toujours à attirer de nouveaux habitants.

Gilles Queffélec La Gazette du Centre Morbihan